

Question: L'Ouest peut-il espérer sérieusement mieux que la continuation de la guerre froide avec la Russie?

M. Eden: Voilà une question intéressante. Il n'y a guère plus de deux ans, j'ai participé à la Conférence de Berlin, qui a duré des semaines et des semaines, nous ne nous sommes entendus sur absolument aucun point. Elle a eu cet avantage, et c'en fut certainement un, de démontrer que le Royaume-Uni, les États-Unis et la France étaient entièrement d'accord; mais il existait une profonde division entre nous et les Russes sur tous les points, notamment sur le problème autrichien. Si vous m'aviez demandé après la réunion quelles étaient les chances d'obtenir cette année-là un règlement autrichien, je les aurais estimées très minces en vérité. La plupart des gens les auraient dites inexistantes. Quatorze mois plus tard, la question autrichienne était réglée. A l'heure actuelle, les troupes étrangères ont quitté l'Autriche.

Comme c'était l'un des problèmes les plus difficiles auxquels l'Europe avait à faire face, il est impossible de se prononcer. Vous devez poursuivre vos efforts, et plus le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis seront unis dans ces efforts, plus nous avons de chance d'arriver au succès. Voilà tout le fondement de la politique étrangère que le secrétaire d'État et moi-même poursuivons.

* * * *

Question: Pourriez-vous nous dire quelques mots des entretiens prochains des Trois Grands, à Washington, sur le Moyen-Orient? Quel en est le but et qu'en espère-t-on?

M. Eden: Voilà une bonne question dans un autre domaine. Les observateurs en sont venus à occuper une place de premier plan dans nos discussions. Comme je l'ai déclaré hier, la question comporte trois aspects: les observateurs, l'effort à accomplir pour tenter de maintenir la paix par des négociations ou des discussions calmes et, finalement, la responsabilité que nous trois partageons en vertu de la déclaration tripartite. A cet égard, comme l'affirme notre communiqué, des entretiens s'amorceront entre nous. Je crois comprendre que le Gouvernement français a accepté de se joindre à nous; le cas échéant, tout me porte à croire que les conversations débiteront d'ici une couple de jours.

Les

L'UN
vantes
contre
au Ca
fus en
mier l
Canada
j'arriv
ver, o
parais
au Ca
fants.
miers
depuis
leur b
martial
sionna
bien q
plusie
rectem
centra
âge. M
chants
chacun
que n
n'avai
cent a
De pl
tombe
dans

Prem
H
chant
pris
plusie
tous
cause
la pr
ment
contr

* Tex
par
194
Nat
dep